MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome IX : Le Sang de la Révolution



La Contre-Police du Roi

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1. Le ministère neuf

Je dois, avant de reprendre ce récit, dire ce que je n’en dirai pas.

Entre le volume qu’on vient de lire et celui qu’on va lire, il y a sept années ; et dans ces sept années, il y a ce que la langue a fini par appeler la Terreur, faute d’un mot qui fût à la taille. Je ne la raconterai pas. D’autres l’ont fait, la font, la feront ; les pièces sont publiques, les listes sont imprimées, et je n’ai rien à y ajouter que le lecteur ne trouve ailleurs mieux compté. Mais il y a une autre raison à mon silence, et je la dois à l’honnêteté de ce livre : ces archives-ci sont celles de la police de Paris, et pendant ces années-là, il n’y eut pas de police à Paris — il y eut autre chose, qui en portait parfois le nom, qui en occupait les bureaux, et qui relevait d’une histoire que je ne me sens pas le droit d’écrire avec les outils dont je me sers ici. On ne classe pas un incendie.

Quelques lignes encore sur la maison elle-même, car les maisons aussi ont leurs années qu’on n’écrit pas. Les bureaux de l’ancienne lieutenance furent dispersés dès l’automne de 1789 ; les registres — cent vingt-deux ans de registres — passèrent de main en main, de la Commune aux comités, des comités aux sections, et une partie de ce que je cite dans ces volumes porte encore, au coin des chemises, les tampons contradictoires de trois régimes qui se les arrachèrent sans les lire. Des quarante-huit commissaires du Châtelet, quelques-uns servirent la suite, quelques-uns se cachèrent, deux ou trois payèrent de leur tête d’avoir été, dix ans plus tôt, exacts. Les inspecteurs se fondirent dans la ville qu’ils avaient surveillée, et la ville, qui a de la

mémoire quand elle veut, les laissa vivre pour la plupart — elle n'avait jamais détesté ses inspecteurs autant que ses maîtres, et c'est une nuance que les maîtres, à ma connaissance, n'ont jamais méditée à sa juste valeur.

Quelques lignes enfin pour les personnages que le lecteur connaît, parce qu'il a le droit de savoir ce que le fleuve a emporté. Louis Thiroux de Crosne, seizième et dernier lieutenant général de police, qui avait remis ses pouvoirs un matin de juillet en disant deux mots que je n'écrirai plus, revint d'Angleterre pour partager le sort de sa femme, et monta à l'échafaud le 28 avril 1794, à cinquante-huit ans, sans qu'aucun tribunal ait jamais pu dire de quoi la police de Paris avait été coupable. Le vieux Cordier était mort mieux — dans son lit, l'hiver de 1789, comme je l'ai raconté ; et les deux papiers qu'on lui connaissait, pliés dans sa poche par une femme des Halles, étaient passés à un homme qui les portait encore, sept ans plus tard, sans les avoir rouverts. Cet homme est le sujet de ce volume. La femme aussi. Le lecteur voit que je n'ai pas tout perdu dans le fleuve.

Nous sommes en janvier 1796 — nivôse de l'an quatre, comme on datait alors les papiers publics, car il faudra s'habituer, dans ce volume, à ce que les choses aient deux noms, l'officiel et le vrai, et l'on verra que cette duplicité des calendriers n'était pas la moindre vérité de l'époque. La République a un Directoire, cinq rois d'un an qu'elle ne couronne pas ; elle a une monnaie qui meurt — l'assignat ne vaut plus le papier qu'on gâche à l'imprimer, et l'on paie un déjeuner avec des liasses qu'on ne compte plus, on les pèse ; elle a des armées qui gagnent au-dehors ce que l'intérieur perd en croyance. Et le 2 janvier — le 12 nivôse — elle se donne ce qu'aucun roi de France n'avait osé se donner tout à fait : un ministère de la Police générale.

Qu'on pèse ces mots comme je les pèse depuis quarante ans. Un ministère. Non plus une charge, tenue par un homme qu'on pouvait nommer, blâmer, renvoyer, et dont le registre au moins savait qui il était ; non plus une lieutenance de ville, avec ses quartiers, ses commissaires et ses ennuis de fontaines — un ministère, c'est-à-dire une maison d'État, avec des bureaux, des cartons, des commis, et de la France entière pour ressort. La monarchie avait mis cent vingt-deux ans à faire d'une police de ville la chose la mieux renseignée de l'Europe, et cette chose était morte de n'avoir servi à rien. La République mit un décret et un après-midi à en faire une chose plus grande, et l'on va voir qu'elle sut, dès la première semaine, se faire craindre — à défaut de servir davantage.

La première semaine, justement, fut un présage, et je le donne pour tel. Le premier ministre de la Police générale de l'histoire de France s'appela Camus — Armand-Gaston Camus, l'archiviste de la République, un homme de dossiers s'il en fut, et c'est peut-être pour cela qu'il vit clair avant tout le monde : nommé le 2 janvier, il refusa la charge le 4. Deux jours. Les gazettes n'y firent guère attention ; moi j'y reviens toujours, parce que je ne connais pas, dans toutes ces archives, de jugement plus court ni plus juste porté sur une institution naissante que ces quarante-huit heures d'un archiviste qui la regarda, la comprit, et rendit la clef. On donna la place à Merlin — Merlin de Douai, un jurisconsulte, le deuxième titulaire d'une maison qui n'avait pas une semaine et qui usait déjà ses maîtres. Elle en usera bien d'autres. J'écris cette phrase et je la laisse : elle dit la maison mieux que je ne saurais faire.

La maison, au sens propre, était l'hôtel de Juigné, sur le quai Malaquais — un hôtel de grand seigneur dont on avait chassé le grand

seigneur, et où l'odeur de l'encre neuve n'avait pas encore chassé celle des housses. C'est là que ce volume commence ; c'est là qu'un matin de la fin de janvier, un homme de quarante-six ans, qui n'avait plus été payé pour écouter depuis six ans et demi mais qui n'avait jamais cessé de le faire, monta un escalier de marbre entre deux plantons qui ne savaient pas encore à qui l'on devait présenter les armes.

On l'avait convoqué par un billet de trois lignes, signé d'un nom de bureau, qui disait affaire vous concernant — la formule dont la police de tous les régimes enveloppe ce qu'elle ne veut pas écrire. Vaudreuil l'avait lu deux fois, l'avait plié dans la poche où étaient les deux papiers de Cordier, et s'était mis en route à pied, par les quais, en homme qui veut arriver renseigné : il avait compté, du Pont-Neuf au quai Malaquais, les fenêtres éclairées de la maison — dix-sept, à huit heures du matin, un chiffre de maison qui travaille — et les gens qui y entraient — plus qu'il n'en sortait, un chiffre de maison qui embauche.

Le bureau où on le reçut était au second, une ancienne chambre dont l'alcôve, vidée de son lit, était pleine de cartons jusqu'au plafond. L'homme derrière la table s'appelait Limodin, chef de division, un gros homme soigneux qui avait été procureur quelque part et qui parlait comme on inventorie.

« Vaudreuil. Inspecteur de police du quartier Saint-Marcel, de 1786 à la suppression. Formé par l'inspecteur Cordier. » Il leva les yeux de sa feuille. « C'est vous ?

— C'est ce qui en reste.

— Qu'est-ce que vous faites, depuis la suppression ?

— J'écoute. »

Limodin le regarda un moment, sans hostilité, en homme qui vérifie une pièce contre son bordereau.

« On m'a dit cela de vous. Que vous écoutiez. Un ancien du bureau central se souvient de vous — "celui qui écoutait, au faubourg". Il dit aussi que vous écriviez. Que vous n'avez jamais cessé d'écrire. » Un silence, poli. « C'est vrai ?

— On écrit pour quelqu'un, citoyen. Je n'avais personne. Disons que je notais.

— Et ces notes, elles existent ?

— Elles m'appartiennent », dit Vaudreuil, du même ton uni, et il vit passer dans l'œil du chef de division la même lueur d'embarras qu'il avait vue, sept ans plus tôt, dans l'œil d'une patrouille de la garde bourgeoise au bas du pont Saint-Michel — l'embarras des institutions neuves devant les habitudes qui les ont précédées.

Limodin n'insista pas, mais il n'en avait pas fini. Il repoussa sa feuille, croisa les mains, et posa la question d'examen — car c'en était une, et tous deux le savaient :

« Dites-moi ce que Paris pense du Directoire. Vous qui écoutez. »

Vaudreuil prit le temps qu'il fallait — ni trop, ce qui eût été de la comédie, ni trop peu, ce qui eût été de la doctrine.

« Paris ne pense pas du Directoire, citoyen. Paris pense du pain, qui va mieux ; de l'argent, qui va plus mal que tout ; et des voleurs, qui vont très bien. Le Directoire, on n'en parle qu'au théâtre, pour rire, et dans les queues, pour attendre. Ce n'est pas de l'amour, mais ce n'est pas de la haine — c'est de la fatigue. Et je dirais, si on me payait pour le dire, que la fatigue est ce que ce gouvernement a de plus solide : un

peuple fatigué ne renverse rien. » Il marqua un temps. « Mais elle est aussi ce qu'il a de plus fragile. Parce qu'un peuple fatigué ne défend rien non plus. Celui qui voudra prendre la maison n'aura pas besoin de la forcer. Il aura besoin que personne ne se lève. »

Limodin le regarda un long moment. Quelque part dans la maison, une porte claqua, un pas courut.

« Qui vous a appris à répondre comme ça ?

— Un homme qui est mort dans son lit. C'est une référence, par les temps qui courent. »

Le chef de division eut le premier vrai mouvement de son visage — pas un sourire, le cousin pauvre d'un sourire — et tira un papier de son carton, le retourna, le poussa sur la table.

« La République a un ministère de la Police. Le ministère a besoin d'hommes qui savent lire. Pas lire les gazettes — tout le monde lit les gazettes, c'est bien le mal. Lire ce qu'on ne leur donne pas à lire. » Il s'arrêta une seconde sur la formule, comme surpris de l'avoir dite. Vaudreuil ne broncha pas ; la formule était d'un autre, et il n'était pas homme à réclamer les héritages devant témoin. « Le traitement est en numéraire pour un tiers, c'est mieux que partout. Le bureau vous dira le reste. Vous acceptez ? »

Vaudreuil regarda le papier. C'était une commission, au nom de la République une et indivisible, avec un blanc pour le nom, et il songea — brièvement, de ce mouvement de fond qu'il ne laissait jamais monter jusqu'au visage — qu'il avait servi trois lieutenants sans jamais voir sa propre commission, et qu'il fallait que tout meure pour qu'on lui montrât enfin un papier à son nom.

« J'accepte, dit-il. Une question, citoyen. J'écouterai pour qui ? »

Limodin remplissait déjà le blanc, de sa belle main de procureur.

« Pour le ministre.

— Et le ministre écoute pour qui ? »

La plume s'arrêta un quart de seconde — un quart de seconde que Vaudreuil rangea soigneusement, parce que c'était la première chose vraie que la maison lui donnait.

« Pour la République, citoyen Vaudreuil », dit Limodin, et il sabla la commission.

Feuille 1. — Pluviôse, ils disent ; janvier, je dis encore. On m'a payé pour écouter, autrefois ; puis on ne m'a plus payé, et j'ai continué ; on va me payer de nouveau, et je ne sais pas ce que cela changera, sauf le pain. On m'a demandé si mes notes existaient. J'ai dit qu'elles m'appartenaient, ce qui n'est pas répondre. Je numérote celle-ci comme les autres : je ne sais toujours pas à qui elles sont. Mais je vieillis, et je remarque ceci, que je n'aurais pas remarqué à trente ans : la maison qui m'embauche ne m'a pas demandé ce que j'avais entendu pendant six ans. Elle m'a demandé si c'était écrit, et où. C'est ce que j'ai d'oreille, ce premier soir : une maison qui aime mieux les papiers que les oreilles. Je m'en souviendrai en écrivant les miens.

On l'installa au bureau des correspondances, second étage, côté cour, dans une pièce qui sentait la colle et où quatre tables se tournaient le dos — disposition, comprit-il vite, qui n'était pas un hasard d'ameublement. Le commis principal s'appelait Férou : trente ans peut-être, exact comme une horloge de couvent, la manche droite lustrée jusqu'au coude, et l'âme de la maison logée tout entière dans

un geste que Vaudreuil lui vit faire dès la première heure et qu'il ne lui vit jamais omettre — chaque pièce qui passait par ses mains, il la signait au bas, puis la retournait et la contresignait au dos.

« Deux fois ? demanda Vaudreuil, le deuxième jour, parce qu'il faut bien poser les questions qu'on vous laisse traîner exprès.

— Deux fois, citoyen. Une pour dire que je l'ai lue. Une pour dire que je l'ai transmise.

— Et si vous ne signiez qu'une fois ?

— On me demanderait laquelle des deux j'ai omise. » Férou dit cela sans sourire, sans plainte, du ton dont on récite une table de multiplication. « La maison est neuve, citoyen Vaudreuil. Elle n'a pas de mémoire, alors elle a des signatures. Sous l'ancien régime — il baissa imperceptiblement la voix, non par peur, par habitude de la voix baissée — il paraît qu'un homme pouvait tenir tout Paris dans sa tête, et qu'on le croyait sur parole. Ici, personne ne tient rien, et on ne croit personne. C'est plus juste, si vous voulez. C'est plus lent, sûrement. »

Il raconta, une autre fois, l'histoire fondatrice du geste — car les maisons ont leurs légendes dès la première semaine, et celle-ci datait des premiers jours du ministère Merlin. Une pièce s'était égarée entre deux bureaux, un état de fonds sans importance ; on l'avait cherchée trois jours ; et pendant trois jours, dit Férou, la maison entière avait cessé de travailler pour se surveiller — chacun refaisant l'itinéraire de la pièce pour établir qu'elle s'était perdue chez le voisin, les chefs de division exigeant des mémoires sur la circulation des mémoires, un huissier suspendu pour avoir porté un carton sans bordereau.

« On l’a retrouvée où ?

— Dans le carton où elle devait être. Mal classée d’une lettre. » Férou aligna ses plumes, du geste dont un autre se serait versé à boire. « Personne n’a été puni, puisqu’il n’y avait pas de faute. Mais depuis, tout se signe deux fois. Voilà comment se font les règlements, citoyen : pas avec des fautes. Avec des peurs. »

Vaudreuil rangea la formule avec les meilleures de sa collection. Il commençait à comprendre dans quelle maison il était entré : une maison qui s’était donné pour métier le soupçon, et qui, n’ayant encore personne à soupçonner au-dehors, s’était fait la main sur elle-même.

Il eut, dès le troisième jour, la mesure de ce que la double signature protégeait — et de ce qu’elle ne protégeait pas. On lui donna à lire, pour se faire la main, une semaine de rapports des observateurs de l’esprit public : douze hommes payés pour traîner dans les cafés, les théâtres et les groupes, et pour rendre compte chaque soir de ce que Paris disait. Il les lut tous, au crayon, comme Cordier lui avait appris à lire — à l’envers, en commençant par se demander pourquoi on lui donnait ça à lire. Et il trouva ce qu’on trouve toujours dans les rapports payés à la pièce : que Paris disait, chaque jour, très exactement ce que l’observateur avait besoin qu’il dît pour justifier sa journée. L’un ne rapportait que des propos royalistes, parce qu’il émargeait à la rubrique des royalistes ; l’autre que des propos d’anarchistes, par la même arithmétique ; un troisième, plus fin ou plus honnête, rapportait les silences — « au café de Foy, on ne parle plus devant les inconnus » — et c’est le seul dont Vaudreuil retint le numéro.

« Qu’est-ce que vous en dites ? demanda le voisin de table, un ancien commis aux vivres qui remplissait ses bordereaux d’une écriture de famine.

— Que douze hommes qui écoutent pour de l’argent entendent de l’argent, dit Vaudreuil. Il faudrait au moins un homme qui écoute pour rien.

— Ça ne se trouve pas, un homme qui écoute pour rien.

— Non, dit Vaudreuil. Ça ne se trouve pas. »

Il vit le ministre une fois, cette semaine-là — de loin, d’une fenêtre du second, comme il avait vu de Crosne pour la dernière fois du fond d’une salle. Merlin traversait la cour entre deux secrétaires qui lui lisaient des papiers en marchant, un de chaque côté, et le ministre écoutait les deux à la fois, de ce hochement égal des hommes qui n’écoutent plus. Au bas du perron, un courrier attendait, botté ; avant que Merlin l’eût atteint, un troisième secrétaire sortit en courant avec une serviette, et le groupe entier fit demi-tour et rentra. Vaudreuil, à sa fenêtre, pensa qu’il avait servi des maîtres qui tenaient leur maison ; il regardait maintenant une maison qui tenait son maître — qui le portait, le nourrissait de papiers, le retournait dans sa cour comme une pièce dans un circuit, et qui continuerait du même mouvement quand on aurait changé l’homme, ce qui ne tarderait guère. Férou, qui était venu se poster à la fenêtre voisine avec sa tasse — car la maison entière regardait le ministre traverser la cour, c’était la distraction du matin —, dit sans qu’on lui demande rien :

« Le deuxième depuis janvier, si on compte celui qui n’a pas voulu. » Il but une gorgée. « Chez nous, citoyen, ce n’est pas le

ministre qui use la place. C'est la place qui use le ministre. Prenez vos habitudes avec la maison, pas avec l'homme. La maison reste. »

Il apprit en une semaine la géographie de la maison, qui était la vraie leçon. Un bureau ouvrait le courrier, un autre le lisait, un troisième le résumait pour le ministre — et chacun rendait compte du voisin par une voie qui n'était écrite nulle part et que tout le monde connaissait. La maison se surveillait elle-même comme une ville occupée. Cordier avait servi une police qui doutait de la ville et se croyait, elle ; celle-ci avait retourné le doute vers le dedans, et Vaudreuil, qui avait passé sa vie à écouter aux portes, se trouvait pour la première fois dans une maison où c'était l'architecture même qui écoutait.

Un soir qu'il redescendait tard, il se trompa d'escalier et déboucha dans une antichambre du premier qu'il ne connaissait pas — une ancienne salle à manger, à en juger par les dessus-de-porte, où une dizaine de personnes attendaient sur des banquettes, dans la lumière de deux quinquets, sans se parler. Il comprit en trois secondes ce que c'était, parce que cela n'avait pas changé depuis Sartine : la salle des vendeurs. Des hommes, deux femmes, un prêtre peut-être défroqué peut-être pas, chacun tenant son petit paquet d'informations comme on tient un panier au marché, et attendant que le bureau des renseignements voulût bien acheter. Un huissier circulait avec une écritoire, prenait les noms — les noms qu'on lui donnait, s'entend. Personne ne levait les yeux sur personne : c'est la politesse de ces endroits-là, chacun sachant ce que le voisin vient faire puisqu'il y vient faire la même chose.

« On paye bien ? demanda Vaudreuil à l'huissier, à voix de couloir.

— Selon la marchandise. Le royalisme se vend mieux que l'anarchie, en ce moment. L'anarchie est trop commune. » L'huissier considéra sa banquette d'un œil d'étalagiste. « Il en vient plus que la maison n'en peut payer. C'est la seule denrée de Paris qui n'ait pas renchéri : la dénonciation. Trop d'offre. »

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « La Contre-Police du Roi » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « La Contre-Police du Roi » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol27